

EXTRAITS DES CARNETS DU CAPORAL
MERCIER BRUNO-ALPHONSE

*Demeurant au Cruzel, Lacroisille,
par Cuq-Toulza*

Journal d'un soldat
1914 – 1919

VERSION NON ILLUSTRÉE, SANS
COMMENTAIRES DE BAS DE PAGE ET
SANS ANNEXE

Ce document propose quelques extraits de 6 carnets écrits de la main de Bruno-Alphonse Mercier, habitant du village de Lacroisille dans le Tarn. Il y relate de façon quasi quotidienne sa vie durant la guerre de 14-18.

Bruno-Alphonse-Louis Mercier est né à Lacroisille le 6 octobre 1894. Il est le fils d'Henri Mercier, cultivateur, et de Marie-Henriette Maynadier, sans profession. C'est donc l'année de ses 20 ans qu'il part à la guerre, dont il sortira vivant. Il épousera Doria Léontine Anastasie Durand, le 31 mai 1919 à Appelle, la chère Doria à qui il écrit pendant la guerre. Bruno-Alphonse Mercier, après une tranche de vie à Cuq Toulza, finira sa vie au village de Lacroisille, où il s'éteindra le 3 octobre 1969 à son domicile. Certains au village gardent toujours le souvenir de cet homme et de son épouse.

On le suit de décembre 1914 jusqu'en janvier 1919. Il se bat dans d'abord dans les tranchées de la Marne, puis part faire la campagne d'Orient. En route vers la Grèce, il subit un terrible naufrage. Après l'Orient, il retourne aux tranchées, connaît la joie de la fin de la guerre, défile devant les dirigeants politiques de l'époque, et continue à faire son travail de soldat ... Il note avec une grande précision les heures, les moments quotidiens (la soupe, le repos, les jours sans pain, les interminables marches...). Il glisse quelques photos entre les pages de ses carnets, écrit à sa future femme et à ses parents, note des poèmes ou des noms de sites...

D'une écriture souvent minuscule, parfois appliquée ou au contraire distendue, ces petits carnets sont parfois difficiles à déchiffrer. En particulier, tous les noms de villes et de villages sont notés entre parenthèses par Mercier lui-même, peut-être pensait-il en les écrivant qu'il rechercherait un jour leur véritable nom ou orthographe? Dans ce résumé, je cherche à les interpréter, en espérant ne pas avoir commis d'erreur. Les phrases et propos sont quant à eux repris tels qu'ils sont notés, avec les expressions de Bruno Mercier, celle du début du siècle dernier... Seules sont corrigées les fautes d'orthographe et pour faciliter la lecture, la ponctuation, souvent absente, a été ajoutée.

Les commentaires qui résument les passages non retranscrits sont écrits en italique et quelques notes de bas de pages cherchent à situer le texte. Tout le reste est écrit par Bruno Mercier.

En annexe se trouvent deux articles concernant le naufrage de son bateau, ainsi qu'une copie d'un poème (chanson ?) noté avec application de la main de Mercier « les Poilus d'Orient ».

Ces carnets appartiennent à Pascale et Philippe Marty, demeurant à Lacroisille. Ils les ont retrouvés dans leur maison, qui fut celle où les Mercier ont habité après leur retraite et où ils ont fini leurs jours. Pascale et Philippe me les ont prêtés à l'occasion de la commémoration des 100 ans de l'armistice. Ce travail de synthèse mériterait bien sûr d'être approfondi et replacé dans son contexte historique. Mais le but de ce travail était surtout de permettre à chacun de prendre connaissance de ce témoignage émanant d'une personne ayant vécu sur notre village. J'espère en tout cas qu'il donne une idée de ce qu'a pu être, pour Bruno-Alphonse Mercier et pour tant d'autres, la vie d'un jeune homme entre 1914 et 1918.

Marianne Holtz, Lacroisille, octobre 2014

Années 1914 - 1915

Carnet 1

Au début de la guerre, Bruno Mercier est dans la 40^{ème} section d'infanterie, 4^{ème} Compagnie, 3^{ème} Section, 9^{ème} Escouade. Début de son carnet : il part de Nîmes (sans doute sa caserne) pour « la campagne contre l'Allemagne », tel qu'il le note en titre de son premier carnet. Voici, les premières pages, après de dures journées de marche qui mènent parfois en train et souvent à pied les soldats de ville en village, jusqu'au front, en Lorraine (secteur de Chattencourt dans la Meuse)

(...).Nous nous sommes arrêtés au bord d'un bois. Il tombait de la pluie quelque chose de terrible, nous étions mouillés comme des canards. Il y en a beaucoup qui sont tombés du froid. De là (*Monzéville*¹) nous sommes partis par sections en tirailleurs pour l'attaque. L'attaque a commencé le 20 décembre à 8 heures du matin. L'attaque a duré 4 jours. Nous sommes restés 4 jours sans rien manger. Le 4^{ème} jour nous avons touché une boule de pain à 10 hommes. Nous sommes restés 8 jours dans les tranchées, tout le temps de la pluie sur la tête. Puis nous sommes allés 4 jours au repos à (Esnes), village bombardé. L'église était pleine de blessés. De là nous sommes allés en première ligne à (Bettincourt) village tout démoli. Là nous étions dans une tranchée pleine d'eau, je suis été malade. Je suis descendu au village, suis resté 3 jours dans une cave. Dans cette tranchée personne n'a pu tenir il y avait de l'eau jusqu'au ventre. C'est la fois que j'ai le plus souffert.(...)

(...) Là nous étions le 15 janvier et à partir de ce jour-là nous faisons 4 jours de tranchées et 4 jours de repos, une fois à (Cumières), une fois à (Marre), une fois à (Chattencourt)². Puis je suis été nommé Caporal le 18 avril à (Chattencourt). Là je suis été malade, quatre jours d'infirmerie puis je suis allé à (Forges). (...) Le 27 mai nous sommes en première ligne à (Massiges³) et (Virginis).

Le caporal Mercier se bat, change de camp, marche, change de village...pour se retrouver en Champagne, à Mailly

¹ Les noms de villes ou des villages sont souvent illisibles et écrits entre parenthèses, l'auteur doutant probablement de leur appellation ou de leur orthographe. Il s'agit sans doute de Montzéville, dans la Meuse.

² Trois villages de la Meuse espacés de 3 à 6 km (Cumières- le-Mort-Homme, village détruit)

³ Massiges et Virginy, dans la Marne

(...) Le 17 septembre au soir nous sommes allés coucher à Mailly, un chic village au milieu des vignes. À les filles à 16 ans elles ont des garçons et à 18 ans elles sont toutes mariées ou sinon elles ne se marieront jamais⁴.

Le 20 septembre à Mailly nous sommes passés en revue par le Commandant, il nous a fallu cirer les sacs et tous les cuirs et montrer les sacs en fer de cheval. Enfin, nous avons mis toute la journée à astiquer. Le 22 au soir nous sommes allés à (Chaméry) un beau petit village, je suis allé vendanger les deux jours le 23 et le 24 septembre, au soir nous sommes partis nous avons fait 18 kilomètres et le 25 nous sommes arrivés à (Courselles)⁵(...) chez une femme que son mari était à la guerre. Elle nous a donné un franc à chacun. Nous sommes restés à la ferme Beauregard le (26) (27) et le 28 nous avons eu alerte toute la journée, nous sommes restés équipés. Le 28 à minuit nous sommes partis, nous avons fait 22 kilomètres. Et il pleuvait à verse, ce qui était plus sec c'était la langue (...).

Le 3 et le 5 (octobre) grand bombardement. Le 5 au soir nous sommes passés à (Suippes⁶) et nous avons couché dans les tranchées à droite de (Souain⁷) et le 6 octobre 1915 à 10 heures du matin sommes partis et sommes allés nous coucher à plat ventre entre la tranchée de première ligne française et la première ligne boche pour soutenir l'attaque, et vers 4 heures du soir nous sommes allés dans la tranchée boche. Nous nous sommes couchés dans un abri boche et vers 10 heures nous sommes revenus en arrière à 2 kilomètres de (Souain) et toujours un bombardement terrible(...) Notre ordinaire était rien qu'un repas par jour. Sommes dans des tranchées à peine commencées il n'y a ni abri ni rien, nous travaillons à faire des tranchées et des abris. Le 10 octobre nous n'avons touché ni soupe ni rien, nous n'avons pas eu d'ordinaire et avons touché le pain et le vin le 11 octobre. Au matin nous avons touché 5 boîtes de sardines par Escouade et le soir à 10 heures nous avons eu de la soupe.(...) Le 13 nous avons travaillé tout le jour à une tranchée et il est tombé un obus. Noubel a eu la (veste⁸) coupée et il a été enterré mais il n'a pas eu de mal (..). Le 15 j'ai vu descendre un avion allemand par un obus, l'obus l'a choppé en plein et le soir je suis allé à l'ordinaire. Le 13 octobre, j'ai vu descendre un avion français, il était en feu il est tombé dans les lignes allemandes.

Puis le soldat continue son périple, jusqu'à Reims et ses environs. Récit d'un soir de Noël 1915...

⁴ Phrase soulignée dans le carnet

⁵ Quel Courselles ? Courcelles-Sapicourt ? Possible (40 km Nord-Ouest)

⁶ Toujours dans la Marne

⁷ Souain Perthes-Lès-Hurlus

⁸ C'est ce qui semble écrit

A partir du 8 novembre 1915 nous avons tenu les tranchées et nous allions au repos dans la Ville de Reims chez Monsieur Mum⁹ rue Andrieu jusqu'au 19 décembre 1915 (...). Nous sommes allés au repos à (Ormes) à 10 ou 12 kilomètres en arrière au petit village. Là nous étions cantonnés dans une briqueterie sous un hangar, nous étions très mal, presque dehors. Nous n'avions pas de l'eau seulement pour nous laver. L'exercice tous les jours qu'il pleuvait à verse. Le 21 décembre 1914 la compagnie a touché de la paille et à notre section l'adjudant n'a pas voulu nous en donner pour nous punir et on ne savait pas de quoi (l'adjudant Martin). Le 24 décembre nous avons eu marche militaire, nous sommes passés à travers champs dans les blés et partout on s'enfonçait jusqu'aux genoux et il pleuvait à verse, les chemins étaient pleins d'eau. Nous sommes passés dans un village qui s'appelait (?)¹⁰. Nous sommes arrivés, c'était 4 heures du soir. Je suis allé à la messe de minuit et le 25, jour de la Noël la compagnie a été de piquet alors on nous a défendu d'aller à la messe, de sortir du cantonnement et le soir pour souper nous avons eu une orange chacun et un quart de vin, enfin on a fait un repas à peu près. Enfin nous avons eu 2 jours de repos complet et le 27 nous avons eu exercice en campagne tout le régiment puis nous avons défilé devant le Colonel Guigard et nous sommes arrivés à (Ormes), musique en tête (...).

Années 1916- 1917

Enfin voilà le 1^{er} janvier 1916, le capitaine a acheté un cochon, il lui a coûté 320, il l'a pesé 16 kilos. Nous avons eu repos. On nous a donné encore en plus 2 pommes par homme et une bouteille de champagne à 4 hommes.(...) Le 8 on nous a habillés à neuf, moi j'ai touché une capote. Le 9 janvier (1916) je suis allé à la messe à 8 heures dans une cave. J'ai expédié des porte-plumes à mes parents à mon oncle de Tours et à Doria et aussi un briquet.

Le 3 janvier¹¹ je suis allé voir l'Observatoire de Napoléon 1^{er} en 1814, il est tout près de (?).

¹²Le 5 mars nous sommes montés aux tranchées en première ligne. Le 6 et le 7 rien de nouveau et le 9 il a tombé de la neige(...). Le 13 février¹³ on nous a vaccinés et nous avons été tous très malades. (...) le 15 février 1916 nous sommes montés au tranchées, il y en avait la moitié de malades et il pleuvait

⁹ S'agissait-il du propriétaire du célèbre vignoble de vin de Champagne ? en tout cas, aucune précision de cela

¹⁰ Illisible

¹¹ Placé tel quel, après les anecdotes du 9.

¹² Aucune note entre le 3 janvier et le 5 mars, sans doute voulait-il dire le 5 février.

¹³ On passe de mars à février ce qui confirme l'hypothèse...

à verse encore on a trouvé le moyen de nous perdre. (...) le 26 février (...) le soir nous avons eu alerte, on nous a dit (?) et dans demi-heure nous sommes partis et nous sommes aller relever le 118^{ème} d'infanterie territoriale. (...) le 26 février (...) nous sommes partis pour aller aux tranchées de Betteny¹⁴

(fin du premier carnet, et petite note de géographie...)

Carnet 2

Le deuxième carnet est difficile à analyser : il commence au milieu, on trouve des pages volantes désordonnées... il commence le 1^{er} mars 1916..

(...) ma permission partait du 2 mars 1916 et le 3 mars au soir je suis arrivé à la maison. Je suis passé à (?) et le 4 mars à 3 heures du matin je suis arrivé à la maison¹⁵ et le 5-6-7-8-9-10-11 mars je les ai passés à la maison et le 12 mars à 1 heure du matin je suis parti. Papa est venu me porter à Blan et je suis parti de Blan par le train de 10 heures 10 minutes. Le 13 je suis arrivé à Mimizan à 8 heures et demie du soir et à 11 heures je suis arrivé à Reims. (...) Le 14 au matin je suis arrivé à la campagne on y réserve la section à l'usine(...)

Le 23¹⁶, jour de Pâques je n'ai pas pu aller à la messe à midi. Je suis été relevé de garde et à 2 heures et demie je suis allé à Vêpres à (S ?). Le soir pour souper le capitaine nous a donné un œuf à chacun et le soir nous sommes montés au (Fort de la Pompelle¹⁷). Le 24 avril 1916 nous avons eu un mort (Peyre Marius), il a été tué dedans, il était en train de boire la gnole, un éclat l'a choppé et il a été mort de suite. Ce jour-là grand bombardement.

25 avril 1916 grand bombardement de nouveau, nous autres nous avons tiré 30 mille obus et eux ont répondu. Il y a eu quelques blessés. Le 26 avril grand bombardement de nouveau, mais alors ils nous ont envoyé des gros calibres, c'était le moment de rester à la cave. Nous étions dans des caves de 25 mètres de profondeur (...) enfin il n'y a pas eu trop de mal.

¹⁴ Bétheny, 5 km Nord-Est de Reims

¹⁵ Dates notées ainsi...

¹⁶ Avril

¹⁷ à Reims

Fin Du carnet 2

Carnet 3

Il manque quelques mois entre la fin du premier carnet et le début de celui-ci, L'on y retrouve le soldat à Noël 1916, où il est en permission chez lui.

Il perd son grade de caporal pour avoir loupé (malgré lui) la revue du colonel le 7 janvier 1917. Puis il part de Toulouse pour rejoindre Marseille. Enfin, le 20 janvier il embarque sur l'Amiral Magon, bateau escorté par deux contre-torpilleurs., entre dans la 11^{ème} Compagnie, 11^{ème} escouade. Le voilà en mer. Il a déjà passé la Corse, la Sicile, il souffre depuis plusieurs jours d'un mal de mer tenace. Il ne sait pas encore que son navire est sur le point d'être torpillé. Ce passage terrible est rédigé quasiment sans ponctuation dans le carnet original, comme une très longue phrase de souffrances...

25 janvier 1917, jour de malheur, la mer était toujours très mauvaise. Le matin j'ai été me laver à l'eau douce puis je suis monté sur le pont et j'ai attendu la soupe. J'étais toujours très malade, je me suis couché sur le pont en attendant la soupe. La mer très mauvaise toujours. A 10 heures nous avons mangé la soupe, tout le monde était sur le pont et déjà le sous-marin boche était signalé depuis le matin mais on nous l'avait pas dit. Nous avons eu une alerte comme tous les jours pour reconnaître les radeaux en cas d'être coulé et nous étions pas loin malheureusement. Après avoir mangé la soupe bien tranquilles, beaucoup sont descendus en bas se coucher et moi j'étais toujours malade et il me semblait que l'air me faisait du bien, alors je me suis couché sur une plateforme en bois et le sommeil m'a pris.

Je me suis endormi mais je ne dormais pas solide, lorsque tout d'un coup le bateau se met à corner, alors je m'éveille en sursaut et je regarde mais je ne voyais rien. Mais tout d'un coup la sirène se met à sonner et on nous avait dit qu'au coup de la sirène, le bateau était perdu. Alors vite j'ai pris ma ceinture de sauvetage et tout en mettant ma ceinture, j'ai aperçu la torpille qui arrivait grosse comme un gros sac de blé à peu près la même longueur. L'eau était rouge verte, je la voyais très bien, mais je ne me suis pas effrayé, ni rien, pas plus tôt qu'elle a touché le bateau. Ca a foutu un choc terrible tout a volé, et j'ai été tombé par une masse d'eau, peut-être dix barriques d'eau me sont tombées sur la tête, j'ai perdu mon bonnet et tous des morts partout et des blessés qui criaient partout et tout le monde criait d'un côté et de l'autre. C'était 11 heures 20 minutes. Vite, j'ai coupé la corde du radeau, le radeau est tombé à la mer et je me suis jeté à l'eau, je suis allé au fond, je suis remonté et en remontant j'ai chopé le radeau et j'y suis monté dessus mais rien n'empêchait que j'avais de l'eau jusqu'au cou mais ça (.. ?) le tout c'était d'avoir la tête dehors. Enfin, nous avons été neuf à la fin cramponnés au radeau, moi j'en ai sauvé un qui se noyait, je lui ai lancé une corde, il l'a choppée. C'était terrible. A 11 heures 25 minutes mon radeau a quitté le

bateau, nous avons coupé la corde et les vagues nous ont emportés. Y'en avait à la nage qui se noyaient et criaient de tous les côtés, le bateau a commencé à couler, la queue a plongé, le bateau s'est levé tout droit. Il y avait peut-être 500 types de cramponnés qui criaient au secours mais il n'y avait rien à faire et le bateau a plongé d'un coup. Alors il y en a beaucoup qui sont restés cramponnés et d'autres qui se sont mis à la nage. Le contre-torpilleur alors venait à toute vitesse vers le bateau lorsque encore le sous-marin boche lui a lancé deux torpilles, on était tous perdus, mais le contre-torpilleur lui a lancé deux obus, mais il l'a manqué, mais il est parti on l'a plus vu. Le bateau après avoir reçu la torpille a mis que 8 minutes pour couler dans 8 minutes on l'a plus vu, il était au fond de l'eau. De suite qu'on l'a plus vu, le contre-torpilleur est venu sur l'emplacement, il a lancé une couronne et donné deux coups de cornes pour lui faire les adieux, puis de suite il a ramassé ceux qui n'étaient pas encore morts, qui nageaient et qui n'avaient rien, ni planche, ni rien et nous on était toujours sur le radeau, l'eau jusqu'au cou, les vagues nous emportaient des fois à 200 mètres. On ne se voyait pas presque l'un l'autre. Moi j'étais très malade, j'ai commencé à dégueuler, j'étais à moitié mort. Mais ça ne faisait rien, je restais toujours cramponné au radeau. Le contre-torpilleur passait de temps en temps à côté de nous, il nous disait de prendre patience, qu'on allait avoir du secours.

Enfin vers 4 heures 25 minutes nous avons aperçu loin très loin une fumée, c'était le secours, ça nous a ouvert un peu le cœur. Vers 4 heures 40 minutes, nous avons aperçu enfin un autre contre-torpilleur, c'était le secours. Alors le contre-torpilleur qu'on avait avec nous à commencé d'en ramasser les uns après les autres et à 5 heures juste, il me ramassait à moi, et enfin mes 8 camarades qui étaient avec moi. On nous a jeté une corde, c'est moi que je l'ai choppée, alors nous avons abordé le contre-torpilleur et on s'est cramponné (sans ?) peine mais on ne pouvait plus se tenir. Les marins venaient nous chercher à la nage, moi je grelottais tellement que je ne pouvais plus parler. La mer était très mauvaise, les vagues nous emportaient, par moments, le contre-torpilleur se couchait, presque renversé. Le nom du contre-torpilleur c'était (Bombarde), le nom du type que j'ai sauvé c'était Fauque. J'étais gelé complètement, on m'a fait descendre en bas où étaient les machines et ça ballottait, mais je ne pouvais pas dégueuler, j'avais rien dans le ventre ; J'étais tout mouillé, et là-bas dans les machines, il y avait 10 centimètres d'eau. IL y avait des hamacs¹⁸, c'est des lits suspendus. Alors il y en avait un qui était plein d'eau, j'ai vidé l'eau qu'il y avait et je me suis couché là-dedans tout mouillé, mais je n'ai pas eu froid, rien du tout, il faisait une chaleur terrible là-dedans. On nous a donné des biscuits pour manger.

¹⁸ Écrit « amats » : objet totalement exotique pour un tarnais du début du siècle !
EXTRAITS DES CARNETS DU CAPORAL MERCIER

Quand nous avons été coulés, nous étions à 350 kilomètres d'aucune côte, nous étions en pleine mer (Mérédinienne¹⁹) au (Cap Matappa)²⁰. C'est là que le pauvre bateau (Amiral Magon) est resté (...) Enfin à la pointe du jour nous avons aperçu la terre, la côte grecque et enfin à 7 heures 55 minutes on est arrivé au bord du bateau qui a été le bienvenu, le (Mirabeau). On était à moitié mort. Là on était en Grèce, dans une (Ile Grecque) à (Argostoli²¹). Un bien sale pays, nous étions en mer quand même on voyait le village à 3 kilomètres. Enfin à 8 heures du matin on nous a donné à manger mais nous n'avions pas faim. C'était le 26 janvier 1917, nous étions dans la mer (Adriatique) (...).

Enfin le 26 toujours vers 5 heures du soir nous avons eu (Cinéma), ça c'était pour nous empêcher le cafard, pour nous empêcher de calculer. Car tous nous avons les yeux comme le poing et rouges, nous étions à moitié fous. Alors ils ont fait (Cinéma) sur le bateau pour nous distraire mais on s'en foutait de ça comme de rien du tout. (...).

Et après tous ces malheurs, Bruno Mercier trouve encore la force de se sentir plus chanceux que d'autres...

On nous a donné à chaque un frère (d'Armes) et moi j'avais comme frère un nommé (Guédès) qui était quartier-maître, un type très brave et très très chic. (...) Il m'a fait promener dans tout le bateau. Il m'a fait tout voir l'armement et tout c'est très joli et très curieux à voir. Dans la plus belle maison de sur terre, il n'y a pas ce qu'il y a là-dedans, c'est terrible... il y a mille hommes d'équipage, mille hommes enfin des marins qui travaillent dans le (Mirabeau) nuit et jour et ils ont du travail, ils sont pire et cent fois plus malheureux qu'en caserne. Il y a une discipline terrible, mais aussi ils sont bien payés. Comme armement, c'est terrible l'armement qu'il y a, il y a 10 pièces de canons de 305 qui partent au moins à 14 kilomètres (...) Et tout cet armement marche par l'électricité et tout bien propre, ça brille comme des glaces, ils ont un armement terrible, c'est curieux à voir. Mon frère d'Arme m'a fait voir tout ça puis il y a eu la soute, puis nous avons vu des prisonniers grecs qui étaient sur le bateau, des civils (grecs) qui venaient avec des barques chercher du pain. Car ils avaient plus rien à manger, il y avait des vieux qui avaient au moins 80 ans mais on leur défendait de s'approcher du bateau, il y en a qui portent des mines pour nous faire sauter le bateau (...) ils nous veulent un mal terrible. Puis vers 4 heures j'ai fait partir une carte à mes parents et à Doria pour leur dire que j'étais sauvé, puis la soupe (...).

¹⁹ Noté tel quel, pour la Méditerranée.

²⁰ Cap Matapan (ou cap Ténare, dans le Péloponnèse, point le plus méridional de la Grèce continentale, et de l'Europe)

²¹ Capitale de l'île de Céphalonie (île ionienne)

Passage où l'on comprend que des grecs se sont révoltés et ont été réprimés par l'armée.

Le 27 janvier 1917 il est arrivé un bateau plein de noirs, des sénégalais en cas que les (grecs) se révoltent de nouveau.

Le 1^{er} février 1917, le soldat reprend la mer sur le « Mustapha ». Il quitte la côte de Céphalonie, dans des conditions très dures, la faim, le froid, l'inconfort.... La mer recommence à bouger, le mal de mer et surtout la peur qui tenaille les ventres...Ile de Milos, golfe de Salonique (« on voyait des gros poissons comme des bœufs qui suivaient le bateau et ils faisaient peur »).

Le 4 février 1917, nous avons débarqué, il était 7 heures du matin(...) On nous a amenés au camp des «orientaux » dans des baraques en bois sur des planches(...) Je suis allé voir la 40^{ème} qui était à 5 kilomètres, je suis allé voir tous les camarades qu'on (leur) avait dit que j'étais mort. Ils ont été étonnés de me voir. J'ai vu Pierre Augustin Dumas qui m'a donné un mouchoir, un tricot et une paire de chaussettes et du papier pour écrire et tout, il voulait me donner aussi de l'argent, j'en ai pas voulu.

Il séjourne à Salonique, où il cherche désespérément un camarade (Joseph Durand, sans doute le frère de sa Doria), s'entraîne au tir, marche 15 à 20 km par jour avec le sac complet, fait « la corvée », creuse des tranchées, se sent traité « comme un esclave », tout cela parfois sous la neige. Puis il avance de ville en ville, à pied.

Fin du carnet 3

Carnet 4, suite de la campagne d'Orient

Le 27 avril, Bruno Mercier se retrouve à Banitsa²², qu'il a rejointe à pied avec ses camarades. S'ensuivent d'autres lieux de l'expédition de Salonique aussi appelée « front de Macédoie » (Exissou, Katerini...) puis retour au port de Salonique et embarquement pour arriver en juin au Pirée, port d'Athènes, sous une chaleur torride. Les soldats sont retranchés aux abords de la ville, à partir du 11 juin, quelques coups de fusils sont échangés sous le regard des habitants misérables. Le 15 juin, il envoie une carte à sa Doria. A propos de ce soir-là, il écrit :

Nous étions en réserve. On était pas mal, on n'avait pas touché l'ordinaire, on n'avait pas du pain et depuis 6 jours on mangeait du singe²³, on crevait de faim et puis il s'est mis à tomber de l'eau, mais pas fort. Enfin l'ordinaire est arrivé, encore du pain et du singe et le vin, pas d'autre chose. Le pain était tout moisi, il ne valait rien, pourtant il fallait le manger quand même, on n'avait pas autre chose. Enfin, nous nous sommes débrouillés, nous avons acheté des pommes de terre à 20 sous le kilo. De plus en plus on voyait la

²² Bulgarie

²³ Viande en boîte de conserve, souvent de mauvaise qualité

misère des grecs (...). Ce jour-là il fallait arrêter tous les trains qui passaient et les fouiller pour voir s'il n'y avait pas des armes dedans, ni rien qui puisse nous porter préjudice. Ce jour-là il y a eu un cycliste tué par une balle en pleine tête ; on l'a trouvé mort sur la route.

15 juin 1917 à Athènes, carte postale représentant la 10^{ème} escouade. « Le lieutenant chef de section est juste derrière moi », écrit Bruno-Alphonse Mercier. C'est probablement celui qui est assis au milieu : cela correspondrait à ce qu'il écrit sur la carte, et si on le compare à une photo de lui datant des années cinquante que l'on m'a montrée, on trouve une certaine ressemblance.

Le 16 il a fait très beau (...). C'était plein de civils pour nous demander du pain, et nous qu'on n'en touchait pas assez pour nous. Des hommes et des femmes, des petits gosses qui pleuraient la faim. On voyait de plus en plus la misère terrible de ce pays.

Le 17 c'était dimanche, alors on voyait le monde aller à la messe mais ils étaient très bien mis et les femmes étaient habillées en première aussi. Après la messe on leur a donné du pain blanc mais ils étaient contents et ça ne leur semblait pas possible de manger du pain comme ça. Mais comme belles femmes, on peut dire qu'il y a des belles femmes, des jeunes filles à partir de 10 ans. Elles sont terribles, elles ont des mollets comme un homme en France. C'est curieux, on ne peut pas dire le contraire de voir des femmes si belles et toutes elles ont un enfant sur le bras ou prêtes à l'avoir.

Le 22 juillet, Bruno Mercier repart, direction Thessalie. Puis retourne pour la 5^{ème} fois à Katérini et se bat dans toute cette région pendant de longs mois...

Fin du carnet 4.

Fin 1917 – ANNEE 1918

5ème carnet et notes complémentaires du 6ème carnet

Le 18²⁴, le commandant de compagnie m'a dit qu'il avait reçu ma citation, que j'étais cité à l'ordre de la brigade. Le 19, le matin à 10 heures et demie on m'a remis la croix de guerre avec la citation à la brigade. Puis j'ai été invité à aller diner avec le sergent, il m'a payé quelques bouteilles. Puis le soir le commandant de compagnie m'a fait appeler et m'a dit que j'étais nommé caporal. Alors il m'a étonné et il m'a dit que je passais caporal à la 14^{ème} Escouade, alors des félicitations et des poignées de mains. Mais tout m'est arrivé le même jour – croix de guerre et les galons de caporal - : on m'a fait une surprise formidable. (...)

Le soir, jour de la messe de minuit, on a eu un réveillon avec du vin de Samos mais on en avait pas beaucoup. On a passé un bon moment ensemble à mon ancienne section, toujours avec les vieux camarades. Puis nous sommes allés à la messe de minuit tous ensemble car elle était dite pour le pauvre Tessier. Puis on est allé se coucher. Le 25 jour de la Noël nous avons eu repos complet toute la journée. Le soir, nous sommes montés en ligne à (?).

Les combats continuent, les périples aussi. Bruno Mercier participe à la guerre de position et de fixation du front (piton de Posen, lac Dojran, Gotha....).

Puis c'est l'Italie, voyage en train, d'abord les Pouilles, puis Rome, Livourne, Gênes...

Nous étions toujours au bord de la mer, c'était très joli, on était très bien vu par tout le monde. Depuis 2 heures de l'après-midi, on passait sous des tunnels et chaque village qu'on rencontrait, il nous offrait des fleurs, des drapeaux, de tout, les gens étaient très gentils pour nous. C'était un plaisir, très agréable à voyager. (...)

Puis c'est la France, Menton, Nice, Cannes, Bruno Mercier consigne les noms sans commentaires sur son carnet. Arrivée à Marseille où il couche à l'hôtel (« très mauvais, plein de punaises »). Puis il couche à Castelnau et arrive le 7 août 1918 à Blan, puis Puylaurens « et enfin, j'étais arrivé », écrit-il.

Il en repart de Lacroisille le 25 août, et se retrouve à la caserne Lapérouse à Albi, dans la 30^{ème} compagnie. En septembre il tombe malade et reste une dizaine de jours à l'infirmerie. Puis il part le 13 septembre à la caserne de Mazamet. On sent un flottement dans les notes et la vie à cette période : permissions, retour à la caserne, nouvelle permission....

Puis nouveau départ : le 1^{er} octobre il arrive en gare de Nantes., direction la Seine et Oise.

²⁴ décembre 1917

Le 8²⁵, repos. Le 9 matin, on est nommé pour partir en renfort au 79^{ème} d'Infanterie et le soir même nous sommes partis de (Drocourt²⁶). Nous avons fait 15 kilomètres, tout le monde gueulait, ils voulaient tuer le capitaine. A 4 heures du matin, nous sommes arrivés à (Angerville²⁷). Le 10 nous avons embarqué, là nous avons marché toute la nuit, journée, et toute la nuit. Le 11 nous avons marché jusqu'à midi avec le train. Tout le monde était saoul, ils se foutaient sur la gueule, il y en eut un qui en a tué un autre à coup de baïonnette. A midi, nous avons débarqué à (?), nous avons fait la pose et nous sommes arrivés à minuit à (Champignol²⁸) près d'(Epernay). Nous avons débarqué à (?) près de Reims (...). Le soir 10 heures nous avons débarqué à (Ribecourt)²⁹ et nous sommes allés cantonner à un village tout démoli à (Saint Léger-au-Bois) (...).

Encore quelques mouvements, le soldat se retrouve dans les environs de Cuts, toujours dans l'Oise, dans une tranchée, en relève du 1^{er} bataillon. Puis la compagnie participe à la prise de Villers-Le-Sec (près de Saint Quentin) selon le carnet..

Le 24 à 3 heures du matin, nous sommes montés en première ligne, et à 6 heures nous avons attaqué avec les tanks et nous avons pris le village de (Villers-Le-Sec). Mais pas sans peine. Nous avons été heureux d'avoir les tanks, les boches ont contre-attaqué et nous avons eu du mal à les tenir mais enfin on les a refoulés. Nous avons fait beaucoup de prisonniers, le bataillon en a fait 125.(...). Le 1^{er}, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 nous avons fait la poursuite des boches. Le 10 nous sommes passés réserve de la division. **Le 11, fin de la guerre.** L'Armistice est signé. Ca a été le jour de joie pour le monde entier. Le 12 je suis parti en perme.

Si la guerre est finie, les corvées continuent...

Le 6³⁰, je suis allé au travail reboucher les tranchées et ramasser les fils de fer.(..) Le 14 à 7 heures du matin nous sommes arrivés à Paris. Nous avons défilé de 7 heures à 10 heures pour l'arrivée de Wilson³¹. A 10 heures, nous avons assuré la garde d'honneur. A 11 heures, le président Wilson est arrivé, il y avait avec lui Poincaré³² et (Lyord Georges³³) – ils disent – était en voiture

²⁵ octobre 1918

²⁶ Pas de Calais (si le nom est bien décrypté)

²⁷ Doute sur la destination : Angerville, au sud de Paris ?

²⁸ Champigneul-en-Champagne

²⁹ Ribécourt –Dreslincourt, dans l'Oise

³⁰ Novembre

³¹ Président des Etats Unis

³² Raymond Poincaré, président français

³³ Lloyd Georges, 1^{er} ministre du Royaume Uni

puis derrière il y avait Madame Wilson et sa fille puis Madame Poincaré, puis derrière il y avait des voitures en masse avec des généraux, il y avait le père Clémenceau, après ça a été deux régiments de chasseurs qui ont défilé. Et puis la cavalerie et après, nous encore pendant 2 heures et on nous a mené à la caserne du (Prince Eugène) ou encore Château d'eau. Là nous avons mangé la soupe et défense de sortir et à 3 heures nous sommes repartis pour défiler encore 2 heures et on nous a menés à la gare embarquer. (...) Nous avons encore fait 12 kilomètres de marche à pied et nous sommes arrivés à (?) à 2 heures. Le Colonel qui s'appelait Margot nous a fait mettre deux fois à genoux dans la cour de la caserne du Prince Eugène. Tous les parisiens criaient, ils ne savaient trop qu'en dire. Il nous a fait cette polissonnerie après le défilé.

Bruno Mercier continue son travail de soldat. Le carnet égrène ses travaux et périples (dans la Marne) pendant quelques pages encore, pour s'achever le 19 janvier 1919 sans autre commentaire.